

CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

La voix humaine n'a pas d'équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens d'une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l'énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l'orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « **seule en scène** » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel. « Elle », d'abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose... ; puis confesse que c'est sa « faute » ; enfin s'écroule littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible... La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu'elle s'est vue morte [les 12 cachets avalés avec un verre d'eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur... à torts évidemment.

Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, « elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, **La voix humaine** est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l'orchestre scande la

progressive déchéance sentimentale.

Ivresses symphoniques et lyriques de Poulenc



Diseuse nuancée, **Véronique Gens** a la blessure requise et la

couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlando ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité... La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la



cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959. [CLIC de classiquenews]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

Il est très juste d'avoir placé en première partie la Sinfonietta, rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciant... Évocation probable des temps heureux où » Elle » amoureuse vivait sans entraves... des temps perdus dont « Elle » a la nostalgie dans la seconde partie de soirée. L'enchaînement est passionnant.

Alexandre Bloch aborde chaque séquence très caractérisée avec une intensité et une précision constante. D'aucun les pensent comme des *broderies* abstraites ; ici l'engagement des instrumentistes en fait une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une profondeur ravélienne : ce

mouvement lent – ***Andante cantabile*** [avant dernier] que Alexandre Bloch semble caresser amoureusement laissant l'éloquence et la volupté des bois se déployer en liberté, avec une exceptionnelle acuité.

La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, ce jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « *très vite et très gai* ») sont là. Le chef soigne les équilibres de timbres qui révèlent le raffinement d'une écriture qui connaît son Strauss et son Ravel. Alexandre Bloch allège et danse même ; il swingue aussi dans le dernier mouvement dont le scintillement chaloupé regarde là encore du côté du Ravel américain et même de Gershwin dans un geste ondulé, caressant à la fois aérien et félin qui nous a rappelé Bernstein.

Le disque qui précède ce programme en salle est lui plus que recommandé, nécessaire à tous ceux qui comme nous ont été conquis par ce Poulenc bouleversant, entre tendresse éperdue et failles tragiques.

CRITIQUE, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La voix humaine / Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch – Photos répétitions : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2023

CONCERT REPRIS A PARIS, demain vendredi 27 janvier 2023, à La Philharmonie : Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Paris :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine>



© Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

Prochain concert de L'ON Lille / Orchestre National de Lille :
Wagner les 2 et 3 février 2023 – Réservez vos places

directement sur le site de l'Orchestre National de Lille :
WAGNER / Tannhäuser, Ouverture et Bacchanale du Venusberg
(sans chœur), R STRAUSS : Quatre derniers Lieders.

Chostakovitch : Symphonie n°6

Orchestre National de Lille – Kazushi Ono, direction – Ingela
Brimberg, soprano (R Strauss).

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/enchantements/

Concert capté et diffusé le lundi 3 avril à 20h sur notre
chaîne YouTube dans la playlist de l'Audito 2.0. Concert
disponible pendant 6 mois.

LIRE aussi notre critique complète du **cd POULENC : Sinfonietta
et La Voix Humaine : Véronique Gens – ON LILLE / Orchestre
National de Lille – Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poulenc-la-voix-humaine-veronique-gens-on-lille-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/>

IVRESSE LYRIQUE DE L'IMPOSSIBILITÉ AMOUREUSE... « Après une
première période légère, au lendemain de la seconde
guerre mondiale, d'une extrême justesse (les
mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate
pour violoncelle), le Poulenc de la décennie 1950,
est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire
tragique... ».



CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata / Erminie Blondel. B. Martin / Pierre Thirion-Vallet

Sur les hautes portes du sobre (et efficace) décor signé Franck Aracil, s'énonce clair et foudroyant le verdict impitoyable qui résume le destin de la courtisane : « *amore e morte* » / amour et mort. En s'appuyant sur la tension structurante de cette équation éros / thanatos, l'itinéraire de Violetta Valery, jeune prostituée parisienne et phtisique, vit le temps qu'a chaque fleur, pour s'ouvrir et ... se flétrir. Si la jeune femme doit mourir, la grâce lui est consentie : aimer jusqu'à se sacrifier pour montrer sa valeur morale.

Pierre Thirion-Vallet nous offre assurément l'une de ses meilleures mises en scène d'autant plus appréciée qu'on ne

compte plus le nombre de Traviatas vues à ce jour. La production de ce soir a été créée en oct 2022 à l'Opéra de Reims.

Ainsi, imaginer dès l'ouverture le double malade de Violetta est très juste ; c'est à la fois la figure du destin qui lui rappelle l'échéance finale ; et sa propre horloge biologique. Cette maladie qui la ronge, prend tout son sens quand elle avoue, touchée par la sincérité de Rodolfo : « il est venu quand j'étais malade et m'a transmis une nouvelle fièvre... Celle de l'amour ». Voilà qui exprime idéalement ce miracle qui embrase le duo bouleversant du I. Instant délectable quand ce que l'on voit sur scène intensifie d'un coup l'éclat du texte.

Clermont Auvergne Opéra

GRAND CORPS MALADE

Le temps compté de Violetta,

**Pierre Thirion-Vallet signe l'une de ses meilleurs
mises en scène d'opéra**



Au II, même coup du destin. Si l'acte s'ouvre sur le solo extatique de Rodolfo, comblé, accompli, éperdu -évocation d'un bonheur fragile inattendu-, rien n'est épargné à la « dévoyée » ; impure, scandaleuse, Violetta doit payer sa dette.

Car la jeune courtisane est condamnée : son temps est donc compté [-Zeffirelli lui aussi, dans la même scène, avait rappelé ce point crucial dans son film avec le plan rapproché sur l'horloge...] ; ce qui souligné avec tact ici, ne rend que plus inepte l'apparition de Germont père qui ose lui parler de sa beauté, de sa jeunesse, « avec le temps »... elle oubliera ; et l'amour qui la lie à son fils Rodolfo, ...s'effacera » ; non justement : Violetta n'a plus de temps. Ce qui rend son sacrifice encore plus sublime...

Annoncée en début de spectacle souffrante mais présente, **Erminie Blondel** assure la force et l'intensité du personnage tragique, amoureuse éperdue qui sait accepter le sacrifice au nom de la morale bourgeoise. Sa silhouette est crédible, et le chant assumé avec probité tout au long d'acte en acte, avec une fin du I réussie sur le plan dramatique et son duo avec Germont père, déchirant. A ses côtés, les hommes ne démeritent guère : **Matthieu Justine** (Alfredo) place ses aigus avec aisance et prend une épaisseur croissante au fur et à mesure de l'action, quand **Jiwon Song**, chant noble et volontairement distancié, refuse à Violetta l'étreinte qu'elle lui réclame.. Une pestiférée reste méprisable. Le baryton coréen est connu du public Clermontois car il est lauréat du concours de chant organisé par l'Opéra en 2017. L'opportunité est offerte de suivre son parcours depuis l'obtention de son prix.

D'une façon générale, le jeu d'acteurs est précis et sobre. Toujours étonnement juste. On reconnaît là une sensibilité qui rétablit la charge émotionnelle pour chaque acte.

En fosse, **l'Orchestre Les Métamorphoses** habite le drame verdien dans la souplesse, un sens du détail instrumental, et surtout l'équilibre avec les voix sur le plateau, ce en dépit d'une acoustique moins profitable que la salle habituelle de l'Opéra de Clermont-Ferrand.

Voilà une production convaincante et cohérente qui change fort opportunément des relectures et réécritures actuelles. Le spectacle sert au plus près la grandeur morale de l'héroïne ; son sens du sacrifice et toute la tendresse de VERDI pour Violetta gagne ainsi un éclairage inédit : la dévoyée est en réalité une femme admirable. On sait combien VERDI a lui-même souffert de l'hypocrisie bourgeoise ; son opéra clarifie la réalité : ceux qui se parent des vertus morales ne sont pas ceux qui les appliquent. Violetta a plus de sens moral que Germont. Renversement lumineux qui prend tout son sens dans cette mise en scène en tout point réussie, pertinente.

CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata. B. Martin / Pierre Thirion-Vallet. Avec Erminie Blondel, Matthieu Justine, Jiwon Song... Chœur Opera Nomade / orchestre Les Métamorphoses. Photos © Sébastien Gomez / Clermont Auvergne Opéra

LA TRAVIATA EN TOURNÉE

Jusqu'au 14 avril 2023

Prochaines dates de La Traviata par Pierre Thirion-Vallet :
Le 22 janvier 2023 à Clermont-Ferrand, maison de la culture.

Le 2 février, Neuilly sur Seine, théâtre des Sablons ;

Le 4 février, Poissy, théâtre

Le 8 février, Saint Quentin, th Jean Vilar

Le 26 février, Arcachon, Olympia

Le 12 mars, Perpignan, l'archipel

Le 4 avril, Montrouge, le Beffroi

Le 7 avril, Abbeville, théâtre municipal

Le 14 avril, Plaisir, théâtre Coluche

Plus d'infos ici

Opera nomade

<https://www.operanomade.org/en-tournee>

Prochains rvs lyriques programmés par Clermont Auvergne Opéra :

Haydn : l'isola disabitata, le 4 février 2023

Récital Sandrine Piau, le 20 février 2023

Renseignement & réservations ici,

Directement sur le site de Clermont Auvergne Opera :

<https://clermont-auvergne-opera.com/la-saison/>

STREAMING. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL digital : Quatuor du Jeremy Menuhin (2022), Ouverture d'Oberon / Gstaad Festival Orchestra

A travers sa plateforme digitale dédiée, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** diffuse gossips, coulisses, entretiens, extraits de concerts des éditions passées. Une immersion exceptionnelle pour revivre les moments clés de sa longue histoire. En janvier 2023, (re)vivez **l'ouverture d'Oberon** par l'orchestre « maison » **le Gstaad Festival Orchestra** (bis de l'été 2021) ; le **Quatuor en sol majeur** du pianiste **Jeremy Menuhin**, qui est aussi compositeur – création été 2022.

OBERON

Le dernier opéra de Carl Maria von Weber composé en 1826 est plus rarement joué que son incontournable « Freischütz » ;

l'ouverture d'«Oberon» allie tendresse éperdue, élégance et puissance altière ; elle n'a rien à envier à sa sœur aînée, l'ouverture du Freischütz ; la



passion et la tendresse, la profondeur aussi triomphent dans ce lever de rideau qui a l'ampleur d'un poème symphonique. En à peine 10mn, Weber concentre les motifs force de son opéra avec une intelligence des enchaînements et des réitérations modulées... l'appel mystérieux du cor, le chant du hautbois, l'urgence des cordes qui semblent s'affoler littéralement composent une pièce flamboyante aux élans de valse enivrantes... L'engagement des instrumentistes de l'orchestre maison, le GSTAAD FESTIVAL Orchestra qui réunit plusieurs des meilleurs musiciens des orchestres suisse, est total, sous la baguette fougueuse et précise de Jaap Van Zweden.

VOIR l'ouverture d'Oberon par le **Gstaad Festival Orchestra** et **Zaap van Zweden** (8mn45 / Bis enregistré sous la tente de GSTAAD, le 14 août 2021) :

<https://www.gstaadigitalfestival.ch/fr/video/ouverture-doberon/>

Quatuor à cordes en sol majeur de Jeremy Menuhin



Le pianiste Jeremy Menuhin (1951) est également compositeur. Il a étudié l'écriture et la composition auprès de Nadia Boulanger, puis s'est consacré à sa carrière de soliste interprète. Récemment, le désir d'écrire et de composer a refait surface. Le langage contrapuntique est une base solide et affirme un tempérament qui fait du compositeur l'héritier de la grande tradition occidentale du contrepoint. Le premier mouvement (Moderato) expose et développe une fluidité souriante, pleine d'humour...

Le Quatuor à cordes en sol majeur – dernière partition écrite, a été joué en première mondiale l'été dernier (2022) au Temple de Château-d'Œx par le Quatuor Carmina / Gstaad Menuhin Festival.

VOIR le Quatuor en sol majeur de Jeremy Menuhin (23mn) –

Enregistré le 24 août 2022 à Château-d'Œx :

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/le-quatuor-a-cordes-en-sol-majeur-de-jeremy-menuhin/>

GSTAAD MENUHIN DIGITAL FESTIVAL : retrouvez ici toutes les vidéos du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL – premier festival estival en Suisse

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/>

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY

Réserver vos places pour l'édition 2023 – Humilité, 14 juil – 2 sept 2023

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/programme-2023>

LIRE aussi notre [dépêche édito : ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE. Visionnaire, exemplaire, le 67è GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : 14 juil – 2 sept 2023](#)

Gstaad Menuhin Festival & Academy

Dorfstrasse 60

Postfach – CH-3792 Saanen

Tél +41 33 748 83 38

info@gstaadmenuhinfestival.ch

[gstaadmenuhinfestival.ch](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch)

gstaadfestivalorchestra.ch

gstaadacademy.ch

gstaaddigitalfestival.ch

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen (SUISSE), le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño...

Après le choc des 3 ténors qui aura marqué la décade 1990, voici sa version « baroque », emblème applaudi de la riche offre culturelle proposée par le Château de Versailles. C'est une production 100% versaillaise que présente le festival de la princesse Murat ce soir **dans la petite église pastorale de Launen** (Pays d'En Haut, Canton de Berne, Saanenland, Suisse)), d'autant plus que la partie instrumentale est réalisée par l'Orchestre de l'Opéra royal ; homogénéité du son, motricité et agilité des attaques, rebonds, énergie continue, d'un bout à l'autre, sous l'impulsion frénétique du premier violon [Stefan Plewniak] assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d'une vélocité confinant parfois à l'hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l'engagement des 3 solistes.

TOURNOI & VIRTUSOITÉ BAROQUES A LAUNEN

L'agilité triomphante du sopraniste Samuel Mariño



Différemment du cd dvd édité en 2022, 2 contre ténors inédits gravitent ici autour du sopraniste vedette, en lieu et place des Valer Sabadus et Filippo Mineccia : à Launen, **Theo Imart** et **Eric Jurenas**, ne manquent ni d'aplomb ni d'intensité, même s'il leur manque cette suavité charmante qui éclaire la prestation de celui qui est la vedette de la soirée [paillettes et maquillage à l'envi] : l'incontournable sopraniste **Samuel Mariño**.



Samuel Mariño

Artiste Decca, le contre-ténor vénézuélien [trentenaire en 2023] sous des airs de jouvenceau, n'en est pas à ses débuts ; il a constitué son propre ensemble [2018] et fait montre d'une facilité étonnante. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n'hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois rock et queer, jouant fort pertinemment du trouble que suscite inmanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire des airs vertigineux pour la voix, sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent ; même captivent.

D'emblée, très à l'aise dans un programme qu'il chante depuis plus d'un an, le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l'agilité d'un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s'épanouit dans les aigus, autant dans l'acrobatie la plus vertigineuse que les [trop rares] épanchements sensuels. A ce titre, le bis qui propose une version à 3 du duo final Poppée / Neron du couronnement de Poppée [« pur ti miro »], laisse percevoir l'autre aspect de son chant dans davantage de profondeur et de nuances intimes. Car c'est la sincérité d'un chant rayonnant qui touche immédiatement et écarte la performance d'une pure démonstration pyrotechnique. Machine aux trilles, **Samuel Mariño** a certes une technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné ; il a surtout une qualité émotionnelle qui tranche avec beaucoup de ses confrères. Du cœur et du sentiment qui écartent la vacuité du seul artifice. Trop rares qualités chez les contre ténors et falsettistes renommés, pour ne pas être ici soulignées.



Samuel Mariño / Theo Imart / Eric Jurenas Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Totalement dédié aux castrats napolitains et donc propice à la pure acrobatie vocale, le récital remplit son propos : L'âge d'or des castrats ou falsettistes de la grande époque surgit ; quand la Londres des rivaux Haendel et Porpora, s'enthousiasmait [un temps] pour l'opéra seria italien et ses fabuleux chanteurs aux voix d'enfants ou de femmes. Ainsi les legendes Farinelli, Senesino, Caffarelli, Carestini....

A Launen, les airs se succèdent aussi longs qu'ornementés. En cela **Mariño** montre qu'il est le plus agile des 3, tempérament colorature assumé, plus que convaincant ; parfois bouleversant ; souvent touchant par la qualité de ses intonations. GRAUN [Cleopatra] puis HAENDEL [Berenice] sont réalisés dans l'intensité expressive, un abattage souverain, une musicalité et une justesse indiscutables.

À ses côtés, le contre ténor français **Theo Imart** ne manque ni de puissance ni de nuances chez HAENDEL (« lascia la spina ») et aussi en accord sidérant avec le timbre velouté de Marino dans le bis Poppée / Néron final ; tandis que l'américain **Eric Jurenas** malgré un timbre moins caractérisé que celui de ses confrères, dévoile une maîtrise technique indiscutable de plus

en plus assurée en cours de soirée.

Plus malicieux et suggestifs en fin de soirée, les instrumentistes nous offrent une version décomplexée, naturelle, d'un Purcell très jazzy (« sound the trumpet ») qui réunit Imart et Jurenas, un brin trop polis et contrôlés quand les instrumentistes se lâchent totalement.

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen, le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño... Orchestre de l'Opéra royal de Versailles.

AGENDA 2023

RÉSERVEZ ! Château de Versailles Spectacles annonce la reprise du programme des 3 contre-ténors, **lundi 13 mars 2023**, Galerie des Glaces ; puis **lundi 20 mars 2023**, récital exclusif du soprano **SAMUEL MARIÑO**, Galerie des Glaces – pour ces 2 événements, [réservez directement vos places sur le site](#)

COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, TCE, le 17 fev 2020. R. Strauss : La Femme sans ombre. M. Volle, Y Nézet- Séguin / v. de concert

COMPTE-RENDU, critique opéra.
PARIS, TCE, le 17 fev 2020. R.
Strauss : La Femme sans ombre.
Yannick Nézet-Séguin / v. de
concert. DIFFUSION SUR FRANCE
MUSIQUE, le 21 février 202 Le
tout-Paris lyrique semble s'être
donné rendez-vous au Théâtre des
Champs-Élysées pour l'un des
concerts les plus attendus de la
saison, la saisissante Femme



sans ombre (1919) de Richard Strauss. Dès les premières
mesures de cet ouvrage hors normes (voir notre présentation :
<http://www.classiquenews.com/yannick-nezet-seguin-dirige-la-femme-sans-ombre-de-r-strauss/>) et rarissime en France,
l'ensemble pléthorique des forces réunies gronde et impose la
concentration : l'assistance venue en nombre semble écouter
comme un seul homme le récit symbolique et initiatique de
cette femme en quête d'humanité, sur fond d'éclat orchestral
digne du Strauss de la Symphonie alpestre contemporaine
(1915). Si le livret n'évite pas un certain statisme,

expliquant le recours à une version de concert (comme à Verbier l'an passé <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verbier-le-22-juil-2019-strauss-die-frau-ohne-schatten-la-femme-sans-ombre-siegel-gergiev/>), le souffle straussien emporte tout sur son passage, en mêlant avec virtuosité toutes les ressources orchestrales à sa disposition.

Avec une présence aussi prépondérante de l'orchestre, on comprend pourquoi les plus grands chefs du passé ont pu s'intéresser à ce chef d'oeuvre (Karajan, Böhm, Solti ou Sinopoli : voir notre présentation de la discographie incontournable

<https://www.classiquenews.com/richard-strauss-la-femme-sans-ombre-1919-herbert-von-karajan-1964-3-cd-deutsche-grammophon/>), avant **Yannick Nézet-Séguin** aujourd'hui. Le grand chef québécois livre ici une lecture très personnelle, qui en déroute manifestement plus d'un à l'entracte, au vue des commentaires entendus : l'architecture globale et la robustesse allemande sont ici lissées au profit d'un geste plus souple et aérien, un rien séquentiel – le tout en des tempi très vifs dans les verticalités. Les passages plus lents montrent davantage d'attention à la respiration, notamment la construction admirablement étagée des crescendos, même si l'on pourra être déçu par le peu de relief des alliages de timbres morbides, proches de la manière du Schreker du Son lointain (1910). Comme souvent avec Nézet-Séguin, on a là une lecture d'une grande classe, au service du moindre détail – le tout bien servi par un **Orchestre philharmonique de Rotterdam** entièrement acquis à sa cause, lui qui en a été le directeur musical de 2008 à 2018. On note toutefois quelques faiblesses pour cette formation, au niveau des bois (d'un bon niveau, sans approcher l'excellence du Concertgebouw d'Amsterdam) ou des premiers violons (étonnant ratage dans les frémissements pianissimi à la limite de la tonalité au III). Le chef québécois parvient toutefois à tirer le meilleur de cette phalange d'une parfaite cohésion en dehors des quelques

réerves exprimées, par ailleurs bien servie par un chœur de premier ordre, très précis dans la diction.

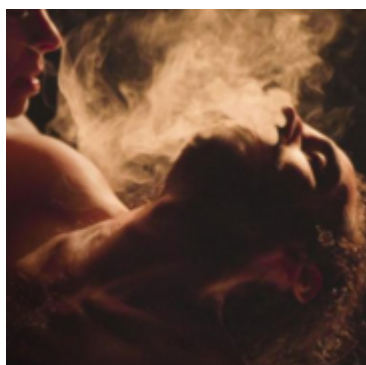
Sous la baguette de Nézet-Séguin l'immense Barak de Michael Volle...

Si l'ouvrage est aussi rare dans nos contrées, c'est qu'il nécessite une distribution à même de se confronter aux forces orchestrales de plus en plus déchainées au fil de la soirée : le Théâtre des Champs-Élysées relève le défi haut la main, malgré la prestation très inégale de **Michaela Schuster**. La mezzo bavaroise compense ses faiblesses techniques, notamment un médium peu nourri, par des couleurs mordantes et surtout des qualités théâtrales en phase avec son rôle de Nourrice intrigante. Si l'on peut regretter que certains aigus soient arrachés au forceps, la sincérité et l'investissement de cette chanteuse lui permettent de compenser ses défaillances vocales. Rien de tel pour la convaincante **Elza van den Heever**, vivement applaudie pour sa solidité de la ligne sur toute la tessiture et sa projection puissante – même si les piani font entendre un timbre plus métallique, du fait d'une émission serrée. On peut faire le même reproche à l'Empereur de **Stephen Gould**, qui manque de chair, mais d'une dignité sans faille dans ses phrasés. Le grand seigneur de la soirée reste toutefois **l'immense Barak de Michael Volle**, à qui Nézet-Séguin réserve une accolade des plus chaleureuses en fin de représentation : l'art des phrasés, où chaque mot est poli au service du verbe, n'a d'égal que la justesse des moyens, toujours parfaitement en place, y compris dans les passages les plus ardues au III. C'est précisément dans ce dernier acte que **Lise Lindstrom** montre quelques signes de fatigue,

notamment quelques stridences dans l'aigu. C'est d'autant plus excusable que sa prestation avait jusque-là tutoyée les sommets d'une insolente aisance, mêlant subtilement rondeur d'émission et intensité dans l'incarnation. Une grande soirée, accueillie par les applaudissements enthousiastes du public parisien, toujours aussi expressif dans la manifestation de son contentement, y compris lors du rappel à l'ordre de l'un des spectateurs à l'encontre de celui qui avait osé manifester son plaisir un peu tôt, à peine les dernières mesures achevées au I !

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 17 février 2020. Richard Strauss : La Femme sans ombre. Stephen Gould (L'Empereur), Elza van den Heever (L'Impératrice), Michaela Schuster (La Nourrice), Michael Volle (Barak), Lise Lindstrom (La teinturière), Michael Wilmering (Le borgne), Nathan Berg (Le manchot), Andreas Conrad (Le bossu), Thomas Oliemans (Le messager des esprits), Bror Magnus Tødenes (La vision d'un jeune homme), Katrien Baerts (La voix du faucon), Rotterdam Symphony Chorus, Maîtrise de Radio France, Sofi Jeannin (chef de chœur), Rotterdams Philharmonisch Orkest, Yannick Nézet-Séguin (direction musicale) / version de concert. A l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées le 17 février 2020, puis à Dortmund et Rotterdam les 20 et 23 février 2020. Photo : Yannick Nézet-Séguin © hans-van-der-woerd

SELECTION STREAMINGS. Danse : le 25 nov 2022. Double side, Pärt, Purcell / Raffo / Desnoyers



STREAMING, danse : le 25 nov 2022. Double side, Pärt, Purcell / Raffo / Desnoyers. Depuis Reggio Emilia (Italie), Operavision diffuse un spectacle lyrique et chorégraphique « Double Side » couplant l'univers de deux chorégraphes à découvrir absolument, du Canada et de Cuba : **Danièle Desnoyers** et **Norge Cedeño Raffo**.

La Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto, une structure pionnière de la danse en Italie, présentent les 2 chorégraphes Danièle Desnoyers et Norge Cedeño Raffo. En étroite collaboration avec l'Orchestre La Toscanini de Parme, Teatro Municipale Valli Reggio Emilia, Double Side est ainsi une performance pour danseurs, chanteurs, joueurs de cordes sur une musique composée d'une suite de **Purcell** et du **Stabat Mater** d'**Arvo Pärt**.

Desnoyers est originaire de Montréal, la métropole de la danse moderne canadienne, où son style léger et fluide et sa compagnie lui ont permis de s'imposer sur la scène contemporaine. Avec un sens aigu du théâtre, ses créations ont toujours un rapport étroit avec la musique. Sa nouvelle œuvre pour la Cie Aterballetto est basée sur une suite de Federico Gon, un compositeur baroque italien qui s'est inspiré de Henry Purcell.

Raffo, quant à lui, s'inspire de la musique religieuse, celle contemporaine du néoclassique et mystique Arvo Pärt. Le jeune chorégraphe, ancien soliste de Danza Contemporánea de Cuba, la plus importante compagnie de danse contemporaine de Cuba, s'approprie le Stabat Mater de l'estonien Arvo Pärt comme un rite d'adieu douloureux. Le compositeur estonien a mis en musique un le texte médiéval sur la douleur de la Vierge. L'émotion de la musique se traduit dans une danse expressive, libre, pure. Comment retrouver espoir dans un monde en ruine après une si grande perte, comment continuer à vivre ? interroge la danse de Norge Cedeño Raffo.

Operavision, ven 25 nov 2022, 19h CET
En **Replay** jusqu'au 25 mai 2023 sur operavision
<https://operavision.eu/performance/double-side>

Programme

Stabat Mater (Arvo Pärt)

/ Chorégraphie : **Norge Cedeño Raffo**

Danseurs : Compagnia Aterballetto

Musiciens : Quartetto Motus

Theodora Io Koutsothodoru, soprano

Nicolò Balducci, contreténor

Kim Bowoo, ténor

With Drooping wings (Purcell)

/ Chorégraphie : **Danièle Desnoyers**

Danseurs : Compagnia Aterballetto

Musiciens : Quartetto Motus

Musique : An English Suite by Federico Gon from Henry Purcell

Interlude by Ben Shemie



Photo : Stabat Mater / Norge Cedeño Raffo / © Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto

Précédent STREAMING / programme Operavision « coup de coeur »
de CLASSIQUENEWS :

OPERAVISION, le 16 nov 2022 18h.

STRAUSS : Der Rosenkavalier –

OperaVision diffuse Der Rosenkavalier (1911), en direct de La Monnaie / De Munt depuis Bruxelles. L'énigme du temps résonne tout au long du livret poétique et nostalgique de Hugo von Hofmannsthal, familier librettiste de **Richard Strauss**, lequel remonte le temps pour une évocation pleine d'élégance et de raffinement de la Vienne du XVIIIe siècle. Valses



sirupeuses et enivrées, style néo mozartien avec la puissance d'un Wagner, l'écriture musicale de Strauss atteint ici un sommet en délices symphoniques. Fidèles à leurs valeurs esthétiques, Strauss et Hofmannsthal restituent un monde idéal hors des temps de guerre, hors de la barbarie ordinaire, dans le palais de la Maréchale, princesse déjà âgée dont l'amant (Octavian / Quinquin) se détourne progressivement et lui préfère une jeune beauté rafraîchissante, Sophie de Faninal, à laquelle il exprime son désir lors de la fameuse remise de la rose d'argent... La Maréchale exprime son renoncement à l'amour, fruit désormais perdu à cause de sa beauté flétrie, cependant que les deux jeunes amants incarnent en fin de partition, la magie du désir naissant... (en un trio éperdu, suspendu avec La maréchale).



VOIR le Chevalier à la rose / der Rosenkavalier, nouvelle production présentée à La Monnaie Bruxelles (28 oct – 18 nov 2022) :

<https://operavision.eu/performance/der-rosenkavalier-0>

En replay jusqu'16 mai 2023

PLUS D'INFOS sur le site de La Monnaie / Bruxelles / The Munt :

<https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2299-der-rosenkavalier>

Durée : 4h20 – 2 pauses incluses

Diffusion sur Musiq'3, le 17 déc 2022

Mise en scène : Damiano Michieletto

Avec Sally Matthews (La Maréchale, princess von Werdenberg),

Matthew Rose (Baron Ochs auf Lerchenau), Michèle Losier (Octavian), Liv Redpath (Sophie von Faninal)...

Précédent STREAMING « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :



INTERNET, replay : MOZART : Così fan tutte (TCE, mars 2022) –

Così fan tutte est certainement, de tous les opéras mozartiens, celui où l'érotisme affleure d'une manière brûlante : ici, deux jeunes femmes que leurs fiancés ont laissées seules pour rejoindre le front, peinent à résister aux avances de nouveaux prétendants... Ainsi font-elles toutes / » Così fan tutte « ...

Les serments d'hier peuvent-ils demeurer toujours ? La musique épouse le rythme haletant du livret et tous les registres psychologiques d'un échiquier troublant ; aux deux couples amoureux interchangeables, répondent la sagesse avisée voire cynique des deux âmes plus expérimentées : Don Alfonso et surtout la servante Despina, prête à se déguiser pour tromper les cœurs trop naïfs et favoriser l'œuvre de la tentation déloyale... Voyez plutôt cette action éloquente qui se joue à Naples au XVIII^e dans laquelle Wolfgang offre une brillante et sulfureuse leçon de réalisme à l'école des amants... La connaissance qu'a le compositeur du cœur humain est infaillible. Ce dernier opéra conçu avec Lorenzo Da Ponte le révèle indiscutablement.

REPLAY diffusé le 12/11/22 à 21h10 / disponible sur CULTUREBOX jusqu'au 12/05/23

VOIR COSÌ FAN TUTTE sur culturebox :

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/4269856-cosi-fan-tutte.html>



PLUS D'INFOS sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées :
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2021-2022/opera-mis-en-scene-1/cosi-fan-tutte-2>

Distribution :

Laurent Pelly | mise en scène et costumes

Vannina Santoni | Fiordiligi

Gaëlle Arquez | Dorabella

Cyrille Dubois | Ferrando

Florian Sempey | Guglielmo

Laurène Paternò | Despina

Laurent Naouri | Don Alfonso

Le Concert d'Astrée

Chœur Unikanti | direction Gaël Darchen

Emmanuelle Haïm | direction

Photos : © V Pontet / TCE Paris 2022

Précédent STREAMING opéra « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :



OPERAVISION, le 22 juil 2022, 19h30. PUCCINI : Turandot.

L'ultime tragédie amoureuse de Puccini est une énigme, ou plutôt trois : car en résolvant celles de la princesse vierge Turandot, le prince tatar Calaf lie son destin à une jeune femme frigide, qui a juré de venger son aïeule... L'empereur de Chine règne sur la Cité interdite de Pékin. Et sa fille Turandot entraîne la mort par décapitation de tous les prétendants qui ne parviennent pas à résoudre ses énigmes. Jusqu'à Calaf, intrépide et astucieux qui cependant veut être aimé par celle qui souhaite néanmoins sa mort. Inachevé, l'opéra de Puccini est ici présenté dans le finale écrit par Luciano Berio (2002). Le metteur en scène **Daniel Kramer** à Genève transpose le vieux conte de fées dans un monde futuriste où la magie de Turandot fait loi. Dans un jeu télévisé dystopique, qui n'est pas sans rappeler Hunger Games, la princesse orchestre la surveillance de masse : les hommes sont abattus et la race humaine n'est reproduite qu'en laboratoire. Pour la première fois, le collectif artistique teamLab livre une nouvelle scénographie mêlant les technologies visuelles de pointe pour exprimer un monde fascinant et terrifiant. Le chef Antonino Fogliani dirige une distribution avec Ingela Brimberg qui revient à Genève dans le rôle de la terrible princesse chinoise, après sa performance dans le rôle-titre d'Elektra, diffusé aussi sur OperaVision.

Opéravision, 22 juil 2022, 19h30

En replay jusqu'au 22 janv 2023

https://operavision.eu/fr/performance/turandot-1?utm_source=OperaVision&utm_campaign=2c6a0bfe2a-JULY_2022+FR&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-2c6a0bfe2a-100559298

LIRE aussi notre critique complète de **TURANDOT de Puccini à l'Opéra de Genève / Kramer / Fogliani** – par notre envoyé spécial à Genève, Florent Coudeyrat (représentation du 24 juin 2022):

... »On aime aussi l'investissement dramatique éloquent de **Teodor Ilincăi**, qui donne à son Calaf des traits déchirants d'humanité, en miroir de son parcours initiatique. Si quelques changements de registre laissent entrevoir des différences de style entre l'émission en pleine puissance et les parties en cantabile, de même qu'une tenue de note un peu courte par endroits, le Roumain emporte l'adhésion par sa sincérité et sa vaillance sur la durée.

A ses côtés, **Ingela Brimberg** assume son rôle difficile avec courage, mais déçoit dans les parties en suraigu, arrachées avec un effort trop audible, au détriment de la beauté du timbre. C'est d'autant plus regrettable que la Suédoise donne elle aussi une incarnation engagée, à l'instar de la superlative Liù de Francesca Dotto, très à l'aise au niveau technique. Il ne lui reste qu'à donner davantage d'émotion à son chant, parfois un rien trop propre, pour nous emporter davantage, notamment dans sa scène finale. Quelle classe vocale pour le chant altier et noble de Liang Li, très applaudi en fin de représentation... ».

<http://www.classiquenews.com/critique-opera-geneve-grand-theatre-le-24-juin-2022-puccini-turandot-antonino-fogliani-daniel-kramer/>

Précédent STREAMING « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :

Salzbourg, août 22. PUCCINI : Trittico / Welzer-Möst. Vedette indiscutable par son chant sobre et musical, la soprano **Asmik Grigorian** qui endosse les 3 rôles féminins de chacun des 3 drames enchaînés, a particulièrement convaincu sur la scène autrichienne estivale ; tout allant de plus en plus dans le drame et la dignité tragique ; de l'adolescente amoureuse Lauretta, innocente dans Gianni Schicchi, à Giorgetta, épouse malheureuse, libertaire mais finalement détruite ; surtout Suor Angelica, sour de souffrance et de contrition, finalement libérée, suicidaire après la découverte d'une terrible nouvelle, celle de la mort de son fils...

L'actrice se révèle peu à peu à mesure de l'épaisseur des 3 portraits féminins, offrant en fin d'action, un cri de liberté, en phase avec une mise en scène sobre et particulièrement efficace qui montre la salvation d'une âme coupable et humble, trompée et démunie, mais qui concentre toute la tendresse de Puccini. La fin est bouleversante quant celle qui s'est percé les yeux, voit son fils mort il y a deux années sans qu'elle en a été informée.

Triomphe à Salzbourg 2022

**Asmik Grigorian fabuleuse et incandescente
Angelica**



Auparavant, le chef **Franz Welser-Möst** poursuit dans la fosse de Salzbourg, sa complicité avec les Wiener Philharmoniker (qu'il a dirigé à nombreuses reprises dont pour le concert du Nouvel An hypermédiatisé le 1er janvier 2018 ???) – Welser-Möst exprime la charge ironique voire cynique (**Gianni Schicchi**), tragique et même désespérée (**Il Tabarro** puis surtout **Suor Angelica**) d'un Puccini atteignant lors de la création à New York (1918) le sublime lyrique, dans ce mariage naturel entre fluidité cinématographique des séquences et situations, et vivacité enivrée de la parure orchestrale. Chef et orchestre éclairent ainsi le réalisme cru et direct d'après La Divine Comédie de Dante dont s'inspirent compositeur et librettiste.

Bien que **Christof Loy** bouleverse l'ordre des 3 drames en un acte, commençant par Schicchi (son délire infernal et machiavélique), puis s'achevant par la promesse du pardon voire le paradis pour une Angelica finale, quand même suicidaire et totalement détruite. Loy attendri par son héroïne, en fait une mère aveugle, déjà morte, mais rassérénée en b lotissant son fils mort dans ses bras. Son apothéose fusionne avec l'image bouleversante de l'innocence sacrifiée. Une scène comme il a été dit précédemment, déchirante et un très fort moment théâtral.

Le soin dans le jeu d'acteurs se lit aussi avec bonheur dans Il Tabarro car ici c'est avec justesse le mort de l'enfant qui scelle la rupture du couple Michele et Giorgetta ; ou dans Suor Angelica, la confrontation de la tante amoralisée et froide (**Karita Mattila**) qui obtient la signature de la Sœur

sacrifiée, emmurée, maudite. Le comble du sordide est atteint, ... ce qui transcende davantage, par un effet de contraste vertigineux, le « rêve » d'Angelica à la fin, en femme libre et mère enfin comblée.

De quoi réaliser sur la scène (vaste) du Festspeilhaus de Salzbourg, l'inimité psychologique de chaque protagoniste. En soi un premier défi réussi. Cette production est plus que convaincante : éblouissante par son intelligence (et son respect des partitions).

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 13 août 2022. PUCCINI : Il Trittico. Welser-Möst / C Loy. Asmik Grigorian (Lauretta, Giorgetta, Suor Angelica), ... Wiener Philharmoniker. Photos : © Monika Rittershaus Salzburg festspiel 2022

REVOIR sur ARTEconcert, Il Trittico de Puccini, Salzbourg 2022 (Gioanni Schicchi, Il Tabarro, Suor Angelica) : <https://www.arte.tv/fr/videos/110428-001-A/giacomo-puccini-il-trittico/>

Présent streaming opéra « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

STREAMING. Opéra de PARIS. Le RING 2020 de Philippe JORDAN – Opéra de Paris / Offre Opéra chez soi : retour sur le RING de WAGNER 2020, Philippe Jordan – Fin novembre 2020, **Philippe Jordan dirige L'Anneau du Nibelung à l'Opéra Bastille et à l'Auditorium de Radio France**, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris. C'est sa dernière production, concluant son mandat de directeur musical de la Maison lyrique parisienne. Enregistré en version concert pour être retransmis sur France Musique du 26 décembre au 2 janvier 2021, le cycle avait d'abord été prévu en version scénique avec mise en scène par Calixto Bieito mais un an plus tard, en mars 2020, la crise sanitaire contraignait l'Opéra à annuler les représentations de L'Or du Rhin et de La Walkyrie. Au final deux cycles en version concert prévus à l'automne 2020 : l'un à l'Opéra Bastille et l'autre à Radio France. En octobre 2020,

à l'annonce de la fermeture des théâtres jusqu'à fin décembre, Alexander Neef qui avait pris ses fonctions de directeur général un mois plus tôt (avec un an d'avance), choisissait de maintenir le Ring sous la forme d'un enregistrement. □Malgré les difficultés liées à la crise sanitaire, les multiples péripéties et nécessaires adaptations, ce Ring aura pu aboutir grâce à un engagement farouche et collectif... □Retour sur l'aventure du Ring 2020 à l'Opéra de Paris.

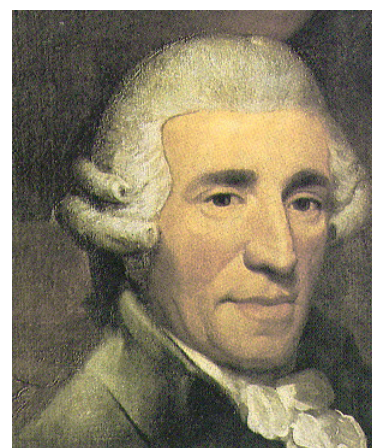
VISIONNER le docu : Une odyssée du Ring – Un film de Jérémie Cuvillier / 53 mn

<https://chezsoi.operadeparis.fr/carrousel/videos/une-odysee-d-u-ring>

Compte-rendu, opéra. Reims.

**Opéra, le 16 janvier 2015.
Haydn : Armida. Chantal
Santon, Juan Antonio
Sanabria, Enguerrand De Hys,
Laurent Deleuil, Dorothee
Lorthiois, Francisco
Fernandez-Rueda. Mariame
Clément, mise en scène.
Julien Chauvin, direction.**

Après *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullman la saison passée, c'est **l'Armide de Joseph Haydn** que l'Arcal – la compagnie de théâtre lyrique et musical fondée par Christian Gangneron en 1983 (désormais dirigée par Catherine Kollen) – a retenu comme titre cette année. Étrennée en octobre dernier au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, c'est à l'Opéra de Reims que



la production – signée Mariame Clément – continue sa tournée, avant Massy, Besançon ou encore Clermont-Ferrand. Armida, dans la production dramatique de Haydn, c'est un peu comme La Clemenza di Tito dans celle de Mozart : alors que toute son évolution montre une dramatisation progressive du buffa, un rôle croissant de l'orchestre et des ensembles vocaux plus développés, avec, notamment, de superbes finales, **Armida** est, comme La Clemenza di Tito, un retour aux conventions de l'opera seria : le bouffe n'y a aucune part, les récitatifs secs abondent. Est-ce la raison pour laquelle cet opéra, le

dernier que Haydn ait écrit pour Esterhaza, en 1783 (ce qui le situe chronologiquement juste après Idomeneo et Die Entführung aus Serail) – et qui contient tant de pages sublimes qui ne le cèdent en rien aux grands opéras de Gluck et de Mozart – reste si ignoré ?

Pro et anti gays...



Pour cette histoire de croisés et d'ensorceleuse ensorcelée par l'amour, cent fois mise en musique, et qui remonte, au moins, à la Jérusalem délivrée du Tasse, **Mariame Clément** n'a pas choisi la reconstitution historique, mais décidé de transposer l'action de nos

jours, en substituant aux guerres de religion (pourtant d'une brûlante et douloureuse actualité) le combat entre les « pro » et les « anti » Mariage pour tous. Armida est ici un homme, dont Rinaldo est tombé amoureux, au grand dam de ses compagnons d'armes et du Roi sarrasin Idreno, farouchement anti-gay. Si l'idée peut se défendre – même si on la trouve, à

titre personnel, quelque peu réductrice -, on sera beaucoup plus circonspect sur la banalité et la laideur de la scénographie, qui entre en constante opposition avec la beauté de la partition.

Musicalement, Armida exige beaucoup des chanteurs. La jeune soprano française **Chantal Santon**, au timbre riche et expressif, a la présence dramatique, la flamme et les moyens vocaux d'Armida. Elle trouve en **Juan Antonio Sanabria** (Rinaldo) un partenaire à sa hauteur : timbre suave, aigus glorieux et virtuosité à l'avenant font de ce ténor canarien un talent à suivre. Tous d'eux sont entourés d'autres jeunes chanteurs remarquables, à commencer par **Enguerrand de Hys** (Ulbado), favorablement remarqué dernièrement (malgré sa courte apparition) dans l'Otello rossinien au TCE, et qui semble également promis à un bel avenir. De son côté, **Dorothée Lorthiois** (Zelmira) possède l'ampleur vocale exigée par sa partie (et une belle maîtrise de la ligne vocale), tandis que **Laurent Deleuil** (Idreno) se montre parfaitement convaincant dans le rôle du méchant de service.

Formation nouvelle (avec des musiciens essentiellement issus du Cercle de L'Harmonie) dirigée (dans les deux sens du terme) par le talentueux violoniste français **Julien Chauvin**, **La Loge Olympique** s'avère remarquable, la soirée durant, par la précision rythmique, l'articulation, le souci de la couleur : ils ont été les justes triomphateurs – avec l'équipe vocale, de cette résurrection d'Armida.

CRITIQUE, opéra. Reims. Opéra, le 16 janvier 2015. Haydn : Armida. Chantal Santon, Juan Antonio Sanabria, Enguerrand De Hys, Laurent Deleuil, Dorothee Lorthiois, Francisco Fernandez-Rueda. Mariame Clément, mise en scène. Julien Chauvin, direction.

Illustrations : © Enrico Bartolucci

CD. Suites Anglaises de JS BACH : PAOLO ZANZU éclaire l'invention d'un Bach expérimental



CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta) – Voici un réjouissant programme porté de mains de maître par le claveciniste **Paolo Zanzu**, tempérament désormais incontournable de la scène baroque actuelle. Ex assistant de Bill Christie et de Gardiner, ayant fondé son propre ensemble

depuis 2017, [Le Stagioni](#) (Les Saisons), le chef et claveciniste confirme un rare talent pour la caractérisation lumineuse, surtout claire et ciselée. Une attention active et nuancée qui assure la réussite de ce nouvel album dédié aux Suites « anglaises » de JS Bach.

Claveciniste, fondateur de l'ensemble Le Stagioni

Paolo Zanzu célèbre la liberté et l'invention des Suites anglaises de JS BACH



La Sarabande (4) est d'un caractère plus noble, large et majestueux où le jeu trouve des respirations et des notes détachées / pointées comme suspendues. L'agilité bienheureuse des deux **Bourrées I et II (5)** affirme par contraste

une rusticité radieuse qui met en avant les qualités d'articulation du clavecin, étonnant de précision et d'intensité expressive. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu captive d'autant que le contrepoint qu'exige cette bourrée en 3 volets est un exercice de haute virtuosité digitale. Ce qu'exalte encore davantage comme un point d'accomplissement majeur, le final en forme de **Gigue**

(6), d'une palpitante activité. Délectable, le jeu entre les danses, lesquelles sont abordées différemment selon les Suites, chacune ayant son terrain d'expression privilégié : Bourrées (3 volets pour les Suites 1 et 2 / Gavottes de même pour la 3 ou la 6 ; Passepieds de la n°5) ; le claveciniste expose, articule, superpose pour un final des plus « explosifs », ... [LIRE notre critique complète Suites Anglaises de JS BACH par Paolo Zanzu, clavecin \(1 cd Musica Ficta\)](#)

ENTRETIEN EXCLUSIF... LIRE aussi notre [entretien avec Paolo Zanzu, à propos des Suites Anglaises de JS BACH : ici](#)

MUNICIPALES 2020 : Quelle culture pour PARIS 2020 ?

QUI SERA LE NOUVEAU MAIRE DE PARIS en mars 2020 ? Du 15 au 22 mars 2020, se déroulent les élections pour la Mairie de PARIS. Un mandat convoité jusque dans les sphères les plus proches du président Macron qui n'a pas caché son soutien à certains de ses ex lieutenants... **Voici les entretiens exclusifs**

avec les divers candidats officiels qui se présentent à l'élection parisienne : quelle est leur vision du PARIS CULTUREL ?

Quels sont leurs projets pour que Paris soit la capitale européenne de la culture ? Que Paris rayonne toujours sur une planète de plus en plus mondialisée, où tendent à s'imposer toujours partout l'uniformité et la culture de masse... contre une culture paillette ou divertissante, la culture française doit revenir à ses fondamentaux, si riche de son histoire, sans être élitiste ni impressionnante. Etre spécifique mais accessible, populaire et spécialisée à la fois... Les candidats en lice sont-ils capables de relever le défi , et **quel est au juste leur programme pour la culture et la musique ?**

Entretien 2 : DAVID BELLARD

Entretien réalisé endécembre 2019 par JULIEN VALLET pour classiquenews



Photo : © Libre de droit service de presse EELV

<https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/paris-municipales-2020-entretien-avec-david-belliard-candidat-eelv>

**LIVRE jeunesse : MONSIEUR
MOZART : C Norac, M Dorléans,**

F Morel (Didier Jeunesse)

LIVRE jeunesse : **MONSIEUR MOZART**

: C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse). C'est un

voyage magique au seul pays qui intéresse Wolfgang Amadeus MOZART : la musique. Le lecteur y découvre « un grand génie et une petite voix, trois larmes et dix rires, une sorcière et une amoureuse, des opéras du soir et une petite musique de nuit, un papillon et beaucoup

d'étoiles... ». Le texte de **Carl Norlac** est émaillé de vraies petites anecdotes, parfois farfelues, souvent emblématique du génie hors normes de Mozart. Mozart jeune et virtuose qui compose dès 4 ans..., Mozart et sa sœur Nannerl, jeunes musiciens en tournée et en voyage, Mozart à Versailles, à Londres... Mozart sur tous les chemins et dans nos cœurs enchantés... Sur le rythme trépidant des Noces de Figaro (ouverture dans une version nerveuse et dynamique sur instruments d'époque), le texte fait toute sa place à la féerie, la facétie, l'élégance touchée par le grâce... celle du 21ème Concerto pour piano et orchestre. Voici chaque étape de la vie d'un virtuose habité, un brin décalé, devenu un génial compositeur. L'immersion est très réussie grâce à l'impertinence et l'intelligence du texte dit par **François Morel**, et aussi grâce au dessin de **Marie Dorléans**, fin et nerveux, qui colle parfaitement à la vision à la fois fugitive et trépidante du divin Wolfgang dont la vie a traversé le temps et l'histoire comme une comète.



LIVRE jeunesse : **MONSIEUR MOZART** : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse) – Parution : oct 2019 – format : 27,4 cm x 27,4 cm – 48 pages – EAN : 9782278089307

PLUS D'INFOS sur le site **Didier Jeunesse**

<https://didier-jeunesse.com/collections/livres-disques-grands-compositeurs/monsieur-mozart-9782278089307>